

Prédication du jour

Matthieu 6, 25-34 :

« ²⁵Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture et de la boisson dont vous avez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture / et le corps plus important que les vêtements ? ²⁶Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils ne ramassent pas de récoltes dans des greniers, et votre Père qui est au ciel les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux ? ²⁷Qui d'entre vous parvient par ses soucis à prolonger un peu la durée de sa vie ?

²⁸Et pourquoi vous inquiétez-vous au sujet des vêtements ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne se tissent pas de vêtements. ²⁹Pourtant, je vous l'affirme, même Salomon, avec toute sa richesse, n'a pas eu de vêtements aussi beaux qu'une seule de ces fleurs des champs. ³⁰Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne vous habillera-t-il pas / à bien plus forte raison vous-mêmes ? Comme votre foi en lui est faible !



³¹Ne vous inquiétez donc pas en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? ou qu'allons-nous mettre pour nous habiller ?" ³²Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. ³³Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. ³⁴Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiètera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »

« Ne vous inquiétez pas ... pourquoi vous inquiétez-vous ? ...Ne vous inquiétez donc pas... »

Nous l'avons bien compris, en Matthieu 6, Jésus aborde le thème des inquiétudes, de l'anxiété. Il sait bien que c'est aussi une souffrance qui n'ajoute rien à notre vie. Au contraire, elle nous enlève plutôt quelque chose : la sérénité.

Oui, on est toujours en train de se préoccuper pour quelque chose. Et pour cause, nous n'avons eu ces derniers temps que l'embarras du choix. Après la covid, une guerre aux portes de l'Europe, une guerre au Proche Orient.

Le prix du gaz a flambé, avec toutes ses conséquences sur l'économie des pays. Et nos petites économies personnelles, je n'en parle pas.

Faudrait-il évoquer le cortège de nos inquiétudes à la suite des élections du mois de juin ?

Que dire à celles et ceux qui traversent le temps de la maladie et qui connaissent le deuil ? Que dire à celles et ceux qui ont peu de moyen et qui doivent affronter la crise sociale et économique ? Que dire aux hommes et aux femmes de nos paroisses préoccupés par la perte prématurée de leur berger ?

Cette parole de Jésus qui nous compare aux lis des champs et aux oiseaux du ciel, peut résonner comme un discours naïf et insupportable. Comment ne pas prendre au sérieux les difficultés, les contradictions, les préoccupations de la vie réelle qui viennent nous assiéger, et parfois nous prendre d'assaut ?

Mais à qui donc parle Jésus dans ce passage tiré du Sermon sur la Montagne ?

Il s'adresse à ses « disciples », qui ne sont pas seulement les « douze » ou le cercle de ses plus proches, mais aussi les foules qui le suivent et qui l'écoutent, qui sont là, devant lui, sur cette montagne.

Dimanche 8 septembre 2024
15ème dimanche après la Trinité – LES BIENS TERRESTRES

Les disciples étaient aussi victimes de l'anxiété. Les détails de la logistique et les préoccupations pratiques pouvaient leur donner le vertige. Ils ont quitté leur travail, leur famille, leurs moyens de subsistance pour suivre cet homme un peu bizarre. Ils ont laissé tout ce qu'ils connaissaient et tout ce qui leur apportait la sécurité pour vivre une vie pleine d'inconnues et d'imprévus.

C'est facile de dire : « *Regarde les lis des champs qui ne travaillent pas et qui ne tissent pas...* » Et comment tu fais quand le chemin se met brutalement à grimper et que tu ne sais pas de quoi demain sera fait ?

Et pourtant dans ces quelques paroles, je trouve toujours un certain parfum de vérité. Des paroles qui séduisent parce que ce sont des images de pure poésie. Nous avons déjà compris que dans la vie, le manger et le boire et un minimum de sécurité sont essentiels pour regarder le futur. Nous savons aussi qu'il y a quelque chose qui est encore plus important : quelque chose qui concerne notre cœur et le sens de notre vie.

Le verbe « *préoccuper* » vient de sa racine « *occuper* ». Et « *occuper* » a quelque chose à voir avec ce qui nous envahit. Tu n'as plus l'esprit et le cœur dégagé, si tu es occupé. Et c'est ainsi que tu rates des choses, des événements, des émotions, de l'amour au quotidien.

Tu ne t'aperçois plus des belles choses qui t'entourent parce que, avec la tête et avec le cœur, tu es ailleurs... La préoccupation peut devenir une maladie. Même les psychanalystes le disent. Tu es malade, si tu es toujours occupé, préoccupé, si tu es envahi par une obsession...

Dieu nous connaît et nous accompagne. « ***Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous*** » avons-nous lu en 1Pierre 5. Jésus l'expérimentait chaque jour. Il savait ce qui peut donner du contenu à la vie, non pas ce qu'on a fait, non pas ce qu'on fera, mais l'amour que Dieu nous donne. Jésus nous dit ici : il y a quelqu'un qui prend soin de nous. Pensons y.

Essayons au moins de dire merci pour ce que nous avons. C'est un petit exercice qui peut nous aider à comprendre le sens de la vie. Arrêtons de nous préoccuper. Arrêtons de vouloir tout contrôler. Cela peut nous éviter de subir une terrible frustration quand les choses ne vont pas comme on le souhaite. Parce que la vie, notre vie, ce n'est pas notre propriété. Nous ne pouvons pas ajouter ne serait-ce qu'une heure à notre vie. La prétention de vouloir être maître de chaque chose, nous en fait perdre la beauté.

Dans le message de Jésus, nous relevons ces verbes à l'impératif : « ***Regardez... Observez... Cherchez...*** » Très souvent nous sommes tellement préoccupés que nous marchons avec les yeux vers le bas. Sans lever le regard, on ne voit plus ni ce (ceux) qui nous entoure(nt), ni le ciel et le vol des hirondelles. Mais si au contraire, nous relevons le regard, nous pouvons retrouver la dimension de l'étonnement, et pourquoi pas de l'enchantement.



En voyant les choses, Jésus savait vivre l'enchantement. Quand il mangeait, il rendait grâce. Il savait rester émerveillé, enchanté. Quand il rencontrait une femme, un homme, il en cueillait la part merveilleuse. Quand il regardait la nature, il en cueillait la grâce.

Jésus savait vivre la vie, non pas en aveugle, mais comme celui qui voit... qui voit la grâce. Il savait faire une pause, se mettre en pause. Pour vivre l'enchantement, il faut s'attarder sur le seuil de ce qui nous entoure. La hâte est l'ennemie de l'émerveillement. *Eile mit Weile. Hâte-toi lentement.*

Regardez... Observez... nous incite à ne pas laisser défiler notre vie comme celui qui scrolle son écran de smartphone dans un état d'étourdissement permanent et d'absence au monde. Ne nous laissons pas envahir par tout ce qui veut occuper notre esprit et nous inquiéter.

Cherchez...

33 Cherchez d'abord le règne de Dieu, cherchez à faire sa volonté... : c'est le cœur du message, **et Dieu vous accordera aussi tout le reste.**

C'est le leitmotiv de toute la prédication de Jésus. Le règne de Dieu dont parle Jésus n'est pas dans un autre monde mais - comme il le dit aux pharisiens - "le règne de Dieu est parmi vous". Et précisément le règne de Dieu avec sa justice et sa paix est là où la préoccupation de manger, boire, s'habiller n'existe plus. Car l'inquiétude est vaincue par la « fraternité ».

(Prière d'après André DUMAS)

Seigneur, aujourd'hui nous te demandons seulement de nous garder étonnés

pour que nos yeux sachent s'allumer et briller comme ceux des chats dans la nuit.

Garde-nous étonnés afin que l'enfant persiste en nous, quand bien même les années s'enroulent autour de nos cœurs et de nos corps.

Oui, nous te demandons l'étonnement.

Il t'a plu d'étonner ceux qui ne te connaissaient pas et ceux qui te connaissaient trop.

Il t'a plu de parler et d'agir autrement qu'on ne l'aurait attendu de toi.

Il t'a plu de vivre enfant à Nazareth et de mourir trop jeune à Jérusalem.

Il t'a plu de louer la femme cananéenne et le centurion romain.

Il t'a plu de te révéler par l'étonnement, mais non par évidence.

Alors, Seigneur, garde-nous étonnés de toi, des autres et de nous-mêmes, afin que chacun de nos jours soit dépoussiéré par l'énergie de ta grâce et que nous demeurions des enfants, tes enfants, pour l'honneur et le bonheur du monde. Amen.



Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 : *Fleur de Lis*

Page 2 : *Hirondelles en vol*

Page 3 : *Fleurs de Lis*